Document generated on 08/06/2025 7:10 a.m.

Québec français

Il y a une chanson sur...

Roger Chamberland

Number 115, Fall 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56167ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chamberland, R. (1999). Review of [Il y a une chanson sur...]. *Québec français*, (115), 93–95.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Il y a une chanson sur...

PAR ROGER CHAMBERLAND

Certains lecteurs et plusieurs lectrices s'étonnent de ce que je ne parle que de cinq ou six disques par numéro alors qu'il y a plus d'une centaine de titres qui paraissent chaque année au Québec seulement. On comprendra aisément qu'il est impossible de tout couvrir, d'autant plus que les compagnies de disques font la sourde oreille à nos demandes, et que la chanson française vaut parfois le détour surtout si ce détour est justifié par le coup de cœur que l'on peut avoir parfois pour un album. Pour la présente chronique, je me suis laissé séduire par des disques dont on ne peut nier l'intérêt même s'il sont très différents dans leur facture.

Sur des airs de France

On a connu Paule-Andrée Cassidy avec *La voix actée*, un premier album sur lequel elle reprenait des pièces plus ou moins connues du répertoire français, du Prévert, du Vian, du Bruant, du Trenet, etc., un choix éclectique dont la justesse de l'interprétation avait retenu notre attention. P.-A. Cassidy a toujours eu un faible pour Boby Lapointe, dont elle chantait déjà une chanson sur le premier disque, mais elle en poussait quelques autres en spectacle ; il semblait donc tout naturel qu'elle y consacre un album entier, ou presque. *Méli-Mélodies* rassemble 16 chansons de Lapointe auxquelles s'ajoutent trois chansons de Robert Desnos que Cassidy interprète avec un plaisir évident et un rare bonheur. Lapointe, c'est le maître du jeu de mots et des figures de style sans rien de lourd ou de surfait, mais ayant toujours une pointe d'humour pour parler de mille et une situations de la vie quotidienne qu'il retourne pour en montrer les travers ou en faire une autre lecture. Présenté par Monique Giroux, l'album *Méli-Mélodies* offre un bel aperçu du répertoire de Lapointe dans des versions que l'on adopte assez facilement car les arrangements musicaux respectent l'esprit de ces chansons.

Amélie dont les doux nénés
Doux nénés de nounou moulés
Dans de molles laines lamées
Et, mêlées de lin milanais

Sur des airs entre deux terres

Il est français d'origine, mais québécois d'adoption comme plusieurs autres Français qui ont trouvé au Québec des oreilles attentives et une sympathie naturelle. Avec *La nuit éclaire le jour qui suit*, Jérôme Minière nous propose un double album qui a la singularité d'offrir un disque compact entier en version instrumentale, mais dont l'argumentaire est proposé dans le livret d'accompagnement. Le style « Minière », c'est un heureux mélange de narration de textes sur des musiques d'ambiance qui s'articulent autour de l'échantillonneur, mais auquel se greffent la guitare, la contrebasse et la batterie.

Minière se fait un fin observateur du quotidien, un chroniqueur de la vie qui passe, mais il sait aussi inventer des mondes parallèles où l'humour discret ajoute une

touche particulière qui accroche son auditeur comme dans les pièces « Ton fantôme » ou « La voisine du monsieur veut ». Au plan musical, il faut bien entendu avoir quelques accointances avec la musique « aérienne », celle qui se présente comme survolant des textes sur lesquels on veut insister ; l'amateur de chansons devra ainsi sacrifier son besoin de fredonner quelques airs au profit d'une écoute attentive chaque fois renouvelée. Et pour basculer carrément dans l'univers musical de Minière, le deuxième disque compact vous fait faire le voyage aller-retour en 13 pièces, chacune ayant sa petite histoire ou sa source présentée.

Sur la route

C'est une fine fleur que les disques Audiogram ont faite à Daniel Bélanger pour la parution de son triple album en tournée. Imaginez un peu que le papillon publicitaire destiné aux médias est une carte touristique, réplique parfaite de la carte du Québec recomposée aux couleurs de l'artiste. On y suit le parcours de ville en ville de Bélanger sur un verso tandis qu'au recto on a reproduit le journal électronique que l'artiste a tenu au gré de ses pérégrinations. Si l'on a beaucoup investi dans le matériel promotionnel c'est au détriment du coffret qui ne supportera pas le poids des années : coffret cartonné mais non plastifié et livret imprimé sur du papier de mauvaise qualité qui absorbe tout ce qui le touche. M'enfin ! dirait Gaston Lagaffe, l'habit ne fait pas le moine, heureusement !, et c'est un pur ravissement que de réentendre à peu près tout ce que Bélanger a fait paraître jusqu'à maintenant, des reprises de certains grands succès et quelques inédits. Mais la grande qualité de ce coffret, c'est le soin que l'on a apporté à la réalisation afin de suggérer l'ambiance des spectacles tantôt plus intime tantôt plus électrique et emporté. On a également su doser les présentations de Bélanger, qui sont parfois très longues sur scène, et les applaudissements qui finissent par agacer sans pour autant réduire la complicité que l'on sent dans le public, car il faut bien l'avouer, il s'agit de nouvelles versions des chansons qui ont assuré le succès de Bélanger. De la même manière, l'artiste reprend quelques « tubes » qui ont marqué les années soixante : « Donne-moi ta bouche » popularisée par Pierre Lalonde, « Ah ! ce qu'on est bien... » que chantait Patrick Zabé et « California » de Robert Charlebois, répertoire éclectique s'il en est qui balise son réseau d'influences musicales.

Chaque disque reprend les meilleurs moments des trois tournées qu'a offertes Bélanger, à savoir « Les insomniaques s'amusent », « Quatre saisons dans le désordre » et « Seul dans l'espace », cette dernière étant entièrement acoustique et offrant probablement les meilleurs moments de tout le coffret. D'une durée totale de 3 heures 40 minutes, ce triple coffret simplement intitulé *Tricycle* est l'une des parutions majeures de ces dernières années. Un petit luxe à s'offrir, mais le plaisir a-t-il vraiment un prix ?

Sur quatre cordes

Il est normal que vous n'ayez pas entendu parler de Jorane, sauf si vous fréquentez le milieu de la musique alternative ou expérimentale. Elle joue du violoncelle et elle chante en même temps des petits textes bien roulés qui sont comme autant de motifs autour desquels elle brode une musique d'atmosphère intime. Pour exemple, voici le texte de la chanson « Vent fou » que l'on peut imaginer interprétée sur une ligne mélodique plutôt agitée puis subrepticement interrompue pour passer en mode mineur : « Il vente un vent fou/ Des chiens noirs veulent me mordre/ Il vente un vent fou/ Une voix de femme s'écrie en folle/ Quel malheur qu'il soit si facile/ de devenir fou// Quel bonheur d'être fou/ Quel bonheur d'être entouré de fous/ Garde tes monstres loin de moi ».

Les 13 chansons de l'album affichent cette même volonté de rupture et le souci de travailler son instrument afin d'en faire jaillir des sons inouïs, comme elle le fait parfois avec sa propre voix sur certaines chansons ou sur certaines pièces instrumentales. On apprivoise ce disque comme tout bon album qui doit se laisser écouter à plusieurs reprises pour bien en saisir les nuances et les lignes de force. Voilà une nouvelle venue qui fera sûrement parler d'elle tant on remarque une grande assurance dans la voix, une manière bien à elle de travailler le violoncelle et des paroles qui savent exprimer l'essentiel en quelques lignes.

Sur quatre cordes (bis)

Du violoncelle de Jorane passons à celui de Claude Lamothe, cet improvisateur de grand talent que nous a révélé le film *Eldorado*. Après un premier disque salué par la critique, Lamothe vient de lancer « Cru », un album qui n'arrive pas à accrocher son auditeur tant on se trouve dans le domaine de l'improvisation facile où Lamothe semble avoir perdu la main et l'oreille pour partir à la recherche de sonorités surprenantes, loins des arrangements singuliers qui possédaient le don de déjouer les attentes de ses auditeurs. Les neuf pièces de « Cru » édulcorent la fougue du pizzicato et la douceur des glissements d'archet sur des arrangements musicaux dont on doute de la créativité.

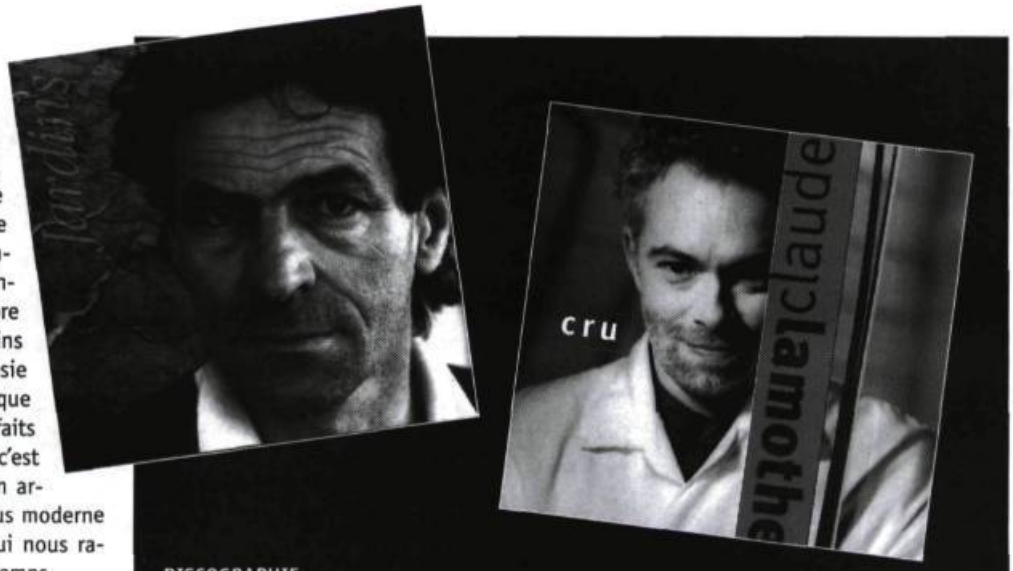
Ce jugement pourra paraître sévère, mais il me semble que Lamothe verse dans une certaine facilité avec cet album, une facilité d'autant moins excusable que nous savons qu'il peut être plus inspiré. Violoncelle pour violoncelle, celui de Jorane offre des meilleurs moments, à l'heure actuelle.

Sur des airs déjà entendus

Pour les nostalgiques des années soixante-dix, du *peace and love* et du retour à la terre, soulignons la réédition de *La tête en gigue* de Jim Corcoran et Bertrand Gosselin que l'on a *remasterisé pour en augmenter* la netteté. On peut parler d'un album-culte tant il a joué sur les ondes et dans les salons et les jardins...

Pour les nostalgiques de cette voix superbe qui a marqué les années des boîtes à chansons, il faut parler de la parution d'un nouvel album de Claude Gauthier, que nous

n'avons jamais perdu de vue, mais qui avait rangé sa guitare et son carnet d'écriture, selon toute apparence. Mais voilà que son association avec Daniel Lavoie a permis la réalisation de *Jardins* où il nous présente onze nouvelles chansons qui, bien entendu, portent son sceau d'authenticité. On reconnaît la voix encore plus chaude quoique un peu moins moins juste de Gauthier, sa poésie et ses thèmes de prédilection que sont l'amour, la nature, les petits faits quotidiens ; mais ce qui a changé c'est la musique qui, sous la direction artistique de Lavoie, s'est faite plus moderne tout en gardant cette touche qui nous ramène au Gauthier des premiers temps.



DISCOGRAPHIE

Paule-Andrée Cassidy, *Chanson de Boby Lapointe*, Transit TRCD 9115

Daniel Bélanger, *Tricycle*, Audiogram ADCD-10123 (3 disques)

Jorane, *Vent fou*, Tacca

Claude Gauthier, *Jardins*, GSI musique, GSIC-989.

Claude Lamothe, *Cru*

Jérôme Minière, *La nuit éclaire le jour qui suit*, Lithium 72438 46212 9.(2 disques)

Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, *La tête en gigue*, Audiogram ADCD 10124

VOTRE PLAISIR DE LIRE : NOTRE PLAISIR D'ÉDITER !

Vents d'Ouest

Pierre Perrault

LE MAL DU NORD
récit

Ce récit apparaît comme une sorte de testament où le cinéaste fait part de ses interrogations les plus profondes sur le sens des gens et des choses qui passent, sur la signification d'un voyage qui dépasse vite les dimensions du bateau qui le porte. Et comme toujours chez Perrault, une écriture douce et forte, une langue qui permet la rencontre de la réflexion et de la poésie.

Pierre Perrault est un des piliers du cinéma direct. Il est aussi l'un de nos grands auteurs. Son œuvre a été couronnée de plusieurs prix.

Anne-Michèle Lévesque

MEURTRES À LA SAUCE TOMATE

Après la mort de son mari, Élisabeth cherche un moyen de se débarrasser de Giuletta, sa belle-mère trop envahissante, avec l'aide de son amie et locataire. Les tentatives pour supprimer la mamma donneront lieu à divers incidents, parfois tragiques, le plus souvent cocasses.

Meurtres à la sauce tomate est une comédie policière menée avec humour et brio, assaisonnée d'imprévus et de rebondissements, rehaussée de situation cocasses et de clins d'œil entendus. Un court roman, léger et divertissant.

Anne-Michèle Lévesque, qui partage son temps entre le secrétariat juridique et l'écriture, signe ici son sixième ouvrage.